


 Illustré Monsieur !

Rien de plus doux pour moi dans ces jours-ci, que la lettre dont vous venez de m'honorer, accompagnée de vos plus récents ouvrages, si généralement goûtés et applaudis, dont vous avez bien voulu me faire présent, et dans l'un desquels vous daignez parler de moi.

Monsieur, vous m'apprenez que j'ai chez vous beaucoup d'amis et d'admirateurs, désirant faire ma connaissance personnelle — et ici il y a des gens qui voudraient se débarrasser de ce Collège rabbinique; et moi, après trente années de service, j'ai dû renoncer à la cinquième partie de mon honoraire, et toutefois deux entre les cinq Communautés soutenant le poids du Collège, semblent n'en vouloir plus savoir, et j'ignore quel sera le dénoûment d'une question, dans laquelle le parti abolitionniste s'appuie à deux puissantes raisons; car d'un côté, l'établissement est resté presque sans élèves; et de l'autre, le nombre des contribuants est considérablement diminué, par suite du traité de Villafranca.

Par conséquent j'ignore quelle sera ma condition au bout de quelque semaine; et l'on sait, qu'occupé des intérêts de la science, je n'ai jamais songé à faire des épargnes. Il est bien vrai, qu'un digne personnage d'ici (le même qui en 1848-49 m'a anticipé mes appointements) m'apprend que sa caisse me sera toujours ouverte. Mais pourrais-je y recourir, sans savoir si j'ai un emploi et un honoraire?

Arrivé à l'âge de soixante ans, mon avenir ne m'inquiète point, et je dis tranquillement avec le psalmiste:

Je fus jadis jeune homme, et je suis parvenu
Aux ans de la vieillesse;

Et n'ai jamais connu

Un juste abandonné, languir dans la détresse.

Cependant j'avoue que votre lettre m'est arrivée très-opportune; et j'en profite, comme d'une invitation providentielle, pour vous faire ces confidences.

Quant au Divan de Jehuda ha-levi, vous concevez que dans les circonstances actuelles je ne puis m'engager dans aucune entreprise de quelque étendue, telle que serait la publication de ce gros volume d'anciennes et souvent obscures poésies; et d'ailleurs mon temps et mes forces sont absorbées par le travail de la version du Pentateuque, dont les deux premiers volumes sont déjà sortis.

Je suis bien fâché de ne pouvoir pour le moment procurer à mon cher Jehuda ha-levi le bonheur d'avoir un digne interprète tel que vous; mais je veux bien espérer que nous vivrons encore quelque temps, et que les circonstances plus favorables nous permettront d'illustrer, chacun de son côté, les vers de ce grand génie.

Agréez, Monsieur, la ci-jointe photographie, qu'on m'a fait avant quatre mois; et croyez moi

Padoue 30 Janvier 1860.

votre très-dévoué

J. D. Luzzatto.

A M. M. E. Stern
j'écrirai un autre jour.





Quand à l'âge de soixante ans, nous arrivés nous en l'espérance
point, et je des tranquillités. Le post-scriptum



Je suis jadis, pour homme, et je suis parvenu
Aux ans de la vieillillesse,
Et n'ai jamais vu
Un post-scriptum abandonné, le genre de la lettre.

Cependant j'aime que votre lettre soit arrivée très oppor-
tune, et j'en profite, comme d'une invitation providentielle de
pour vous faire ces confidences.

Quant au Divin de Jérôme ha-lut, nous sommes, que
lent les circonstances actuelles, pour que ne s'engage dans
aucune autre affaire de quelque étendue, et que nous la
publication de ce gros volume est terminée et sera bientôt
à nos presses, et d'ailleurs, nous avons et nous avons
sont abandonnés par le... le... de l'...



Je suis bien Pabb. de ne pouvoir pour le...
nous chez Jérôme ha-lut de l'homme et...
s'engage tel que vous, mais je vous envoie...
quelques temps, et...
ne peut faire plus sans pour attendre...
de... les... de ce genre...
Cordialement, la...
Sont... quatre... et...

Salon de...
à...

